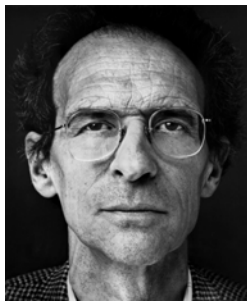


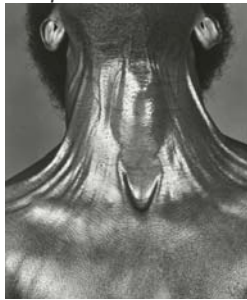
Pierre RADISIC est fasciné par le corps, celui des femmes en particulier. Il le dénude volontiers, du regard tout au moins, et produit des séries d'images dans lesquelles la peau et ses accidents, les plis et les creux, les textures sont systématiquement thématiques. La peau noire, luisante et volontiers pincée de *Lucky* (1983) fait apparaître masques et signes tribaux qui annoncent les formes animales et noueuses de *Waldszenen* (1990). Le buste blanc, lisse et ramassé de *Variations sur Marilou* (1984) dessine lignes et courbes sensuelles. Dans *Corps Célestes* (1996), les grains de beauté trouvés sur les corps se changent en étoiles et les ombres en traînées laiteuses dans la nuit: ici, la posture des femmes photographiées est choisie pour que les petits points noirs de leur peau puissent former une constellation dans l'image négative. Et, de posture en posture (65 diptyques au total), c'est l'Atlas complet du ciel qui est ainsi reconstitué. Les cous tendus dans *Horta* (2004) suggèrent des formes organiques. Dans *Pornscapes* (2005), deux êtres s'accouplent selon une biogéométrie érotique qui dépasse largement l'instantané du jeu fusionnel et prolonge l'orgasme dans des corps hybrides.



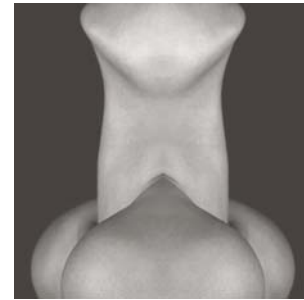
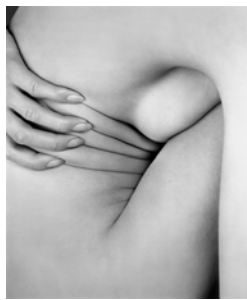
Couples



Waldszenen

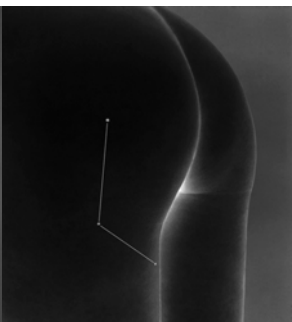
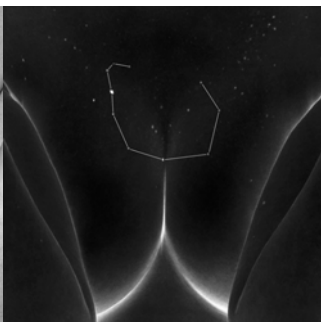
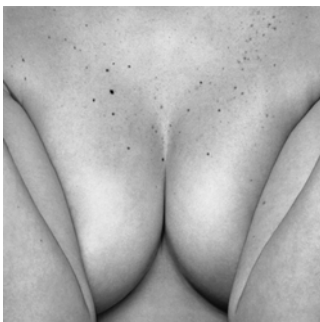


Lucky/Marilou



Horta

Loin de privilégier une plastique pure et esthétisante, Pierre Radisic extrait toutes sortes de topologies à partir des tensions et angularités infligés aux corps qu'il montre d'ailleurs toujours par fragments. Dans ses images, pas de jeux flatteurs d'ombres ni de lumières – pas de décors ni de mises en scène. En dehors de ses séries de portraits (*Ars Musica* et *Couples*), on peut même remarquer que Pierre ne s'intéresse pas aux visages. Il explore plutôt ses passions d'enfant comme l'entomologie, la chimie, l'astronomie, et les conjugue avec ses passions d'adulte, beaucoup plus charnelles et sexuées qu'autrefois! Mais il arrive toujours à transfigurer le sujet photographique qu'il traite, par des jeux de superposition ou de juxtaposition: le masculin-féminin (*Couples*), le noir-blanc (*Lucky/Marilou*), le positif-négatif (*Corps Célestes*), le double symétrique (*Horta*), le pénétrant-pénétré (*Pornscapes*), les manipulations chimiques (*Waldszenen*).



Corps Célestes

Mais, Pierre Radisic n'en reste pas là. Très content de quitter la chambre noire et de sortir du cadre strictement photographique, il cherche à exploiter les possibilités offertes par les nouvelles technologies du son et de l'image numérique. Il s'amuse alors à combiner ses photographies -une, deux, trois, quatre, voire toute une série ensemble- dans des jeux dynamiques d'une extrême simplicité. L'animation photographique (qui n'a rien à voir avec la vidéo) constitue une nouvelle source d'inspiration pour son imaginaire débordant. Est-ce son amour pour la musique qui le pousse dans cette direction ? Certainement, car, d'un seul coup, la pose devient mouvement sur la musique de Thierry Demey (*Ars Musica*, 2004). Le ciel des *Corps Célestes* clignote et s'étire sous la fugue cosmique de Walter Hus (*Les Brigittines*, 2005), entraînant le spectateur dans un voyage entre Crux et Ursa Minor pour le faire plonger, l'instant d'après, dans le creux de seins ronds ou le trou noir d'un grain de beauté.



*Pornscapes*



*Ars Musica*

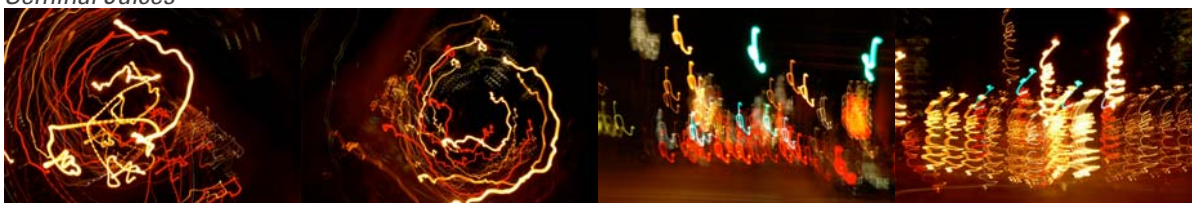
Et puis, sur les compositions du groupe *River of Donkeys* dont il est le batteur, Pierre va encore plus loin. Il joue de couleurs, de déformations et d'extrapolations. Ses clips ne se contentent pas de servir d'ornement à la musique, mais s'imposent comme une vision mentale tout à fait originale. De coupures en saisies, l'image se démultiplie dans d'infinies déclinaisons pour produire une sorte de tableau vivant et rythmique, du baroque de *Seminal Juices* au minimalisme de *Chemigram*. Ou au contraire, elle s'enchaîne à une autre dans des déroulements discontinus de séquences ininterrompues, comme dans *Let's Descend*. Ici, l'œil perçoit des connexions aussi rapides que celles des neurones. Pas le temps de regarder ni d'analyser. La lumière se capte comme des coups de flash instantanés pour s'imprimer au fond de la rétine. Pour celui qui les a vus, nul doute que les clips de Pierre rejailliront de sa mémoire comme autant d'images cérébrales dont il ne maîtrisera pas toujours les résurgences. La photographie fait partie du vivant.



*Chemigram*



*Seminal Juices*



*Let's descend*